



L'Etat de Fribourg prend la lutte contre le racisme à l'école très au sérieux

«Aller au-delà des clichés»

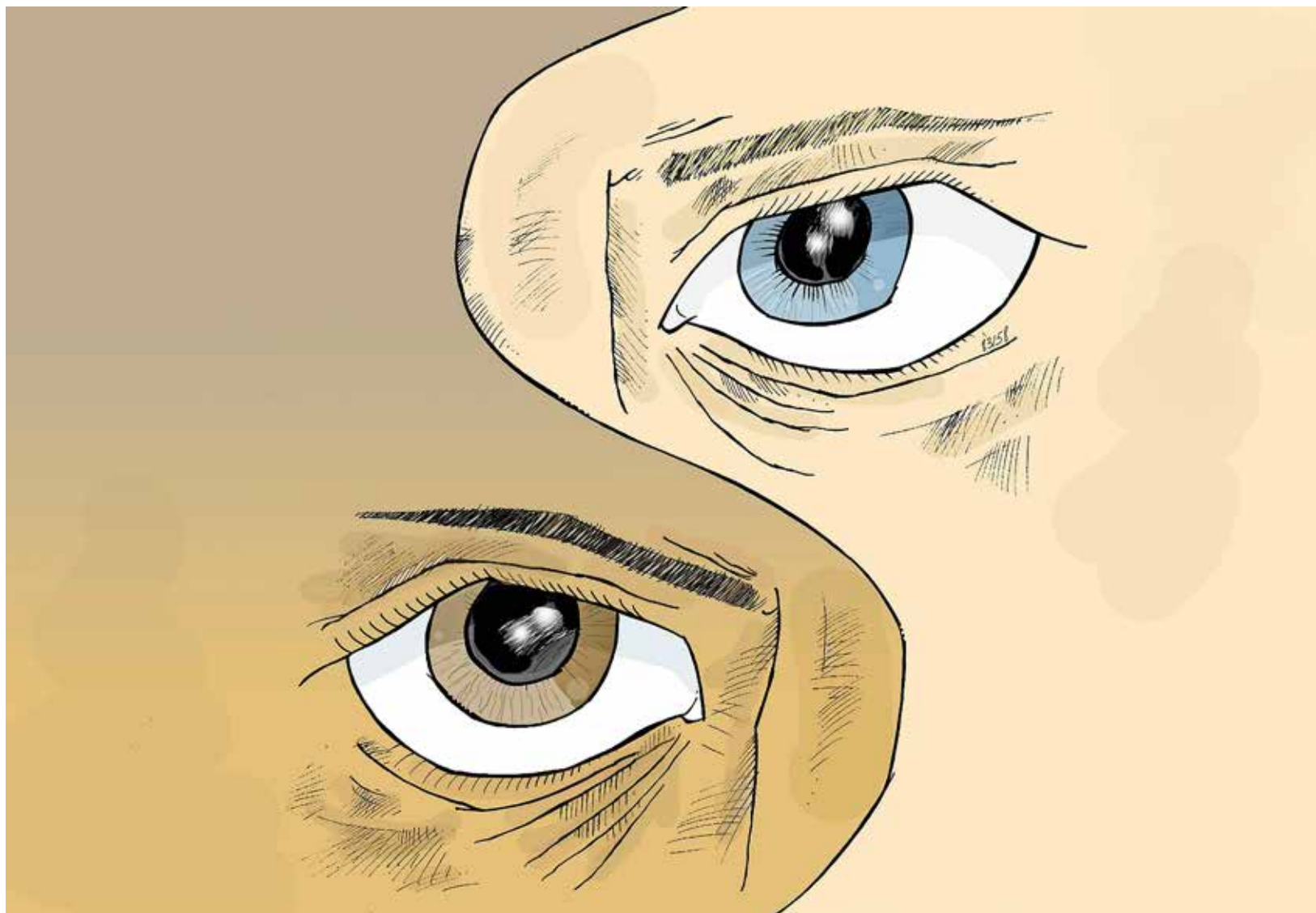


Illustration: Isabelle C.

« KIM DE GOTTRAU

Education » Vingt-quatre pour cent des enfants et des jeunes de moins de 25 ans résidant dans le canton sont de nationalité étrangère, selon des statistiques de 2016 de l'Etat de Fribourg. «La réalité de la diversité culturelle est présente», remarque Lisa Wyss, collaboratrice scientifique au Bureau de l'intégration des migrants et de la prévention du racisme (IMR). Cette diversité peut renforcer certains conflits liés à la discrimination raciale. Par conséquent, la prévention du racisme est inscrite dans le Programme d'intégration cantonal 2018-2021. Dans ce cadre, des projets en lien avec la thématique, dont le film *Le regard de l'autre* de Stéphane Boschung, tourné en 2017 au CO de Bulle, peuvent être subventionnés.

Parallèlement au tournage, «on a discuté de la nécessité de créer un dossier pédagogique», explique Lisa Wyss. Le court-métrage permet la réflexion en abordant entre autres les actes racistes, les préjugés, les frontières de l'humour et le courage civique. «Il y a aussi le phénomène des réseaux sociaux, qui permettent de raviver le conflit», note André Zamofing, travailleur social au CO de La Tour-de-Trême.

De réels besoins

L'outil pédagogique, élaboré conjointement par le service Se respecter (un service cantonal qui œuvre dans la prévention du racisme) et REPER, avec le soutien de l'IMR et de la Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport, a déjà été présenté aux personnes actives dans la médiation et le travail social en milieu scolaire. Il pourra être utilisé dans les écoles secon-

dares francophones dès cet automne. Il a pour but de former au courage civique et de promouvoir une éducation antiraciste qui inclut aussi les notions de rapports de pouvoir et de racisme institutionnalisé.

«Il y a du racisme dans presque toutes les classes»

Edge, 16 ans

Les outils liés à la prévention du racisme étant peu développés dans le Plan d'études romand, André Zamofing souligne l'importance du dossier à venir. Il a collaboré l'année passée au CO de La Tour à l'organisation d'une journée pédagogique pour tous les élèves, marquée par la projection de *Le Regard de l'autre*. Certains jeunes impliqués dans des

bagarres entre des groupes aux identités culturelles différentes ont ensuite suivi des thérapies sociales avec Guy Barras, travailleur social en formation. Il s'agissait de «retrouver une communication saine et sans préjugés», dit-il. Kevin*, 14 ans, qui a participé aux thérapies sociales, trouve important que tous les élèves visionnent le film en début d'année scolaire, mais pense que le dossier pédagogique ne devrait concerner que les adolescents impliqués dans des actes racistes: «Les exercices pourraient les calmer et leur apprendre à passer outre.» Au contraire, Edge*, 16 ans, un autre élève ayant pris part aux thérapies sociales, estime que les fiches pédagogiques seraient utiles à tous: «Il y a du racisme dans presque toutes les classes, alors les exercices pourraient aider les élèves à aller au-delà des clichés.» »

*Prénoms d'emprunt

Y EN A MARRE!



Sans réseaux sociaux, il faut avoir recours à une carte pour inviter ce bon vieux René. Inès Conti

Invitation via pigeon

On a tous cet ami qui a décidé de renoncer aux réseaux sociaux, WhatsApp compris. Et c'est un calvaire.

C'est l'histoire de cet ami qu'on connaît tous, appelons-le René. René a décidé de renoncer aux réseaux sociaux par volonté d'indépendance en ce XXI^e siècle. Il est dégoûté qu'on écrive des messages en traversant la route et qu'on regarde plus Spotify que notre rétroviseur. René se dit un homme libre, car sans smartphone il n'a pas Facebook, ni WhatsApp, ni Instagram. Seulement, René n'est pas un ami pratique, et on en a tous un peu marre de René.

Parce que pour inviter René à boire une bière, il faut l'appeler, et appeler les gens, c'est pénible. René nous force à écrire des SMS avec une invitation personnalisée ou à sortir de la salle de lecture pour téléphoner. Il exige un mail, un pigeon voyageur, un carton d'invitation à distribuer à l'école comme quand on avait sept ans. René est exclu des groupes WhatsApp et ne peut pas recevoir de GIF; il répond en abréviations parce qu'il n'a plus de crédit sur sa carte SIM et ne peut pas nous rejoindre à la dernière minute.

René a peut-être ses convictions, mais il n'a ni followers, ni clavier emoji. Il est l'ami qu'on oublie tout le temps d'inviter et auquel on était pourtant sûr d'avoir dû de prendre un sac de couchage en week-end. N'ayant pu consulter la météo, il est celui à qui, par précaution, on doit apporter une pèlerine en plastique aux festivals. René n'est jamais au courant des réussites d'examens, ni des départs de ses amis de secondaire pour l'autre bout du monde. Il ne peut pas non plus suivre la Coupe du monde depuis le resto et ne trouve pas l'amour sur Tinder.

Heureusement, grâce à René, on peut être dans le moment présent et aucune photo de cette soirée un peu trop arrosée ne finit sur la Toile. Ben oui, incapable de faire des photos, René préserve forcément sa dignité. Enfin, c'est ce qu'il croit... » INÈS CONTI

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Pas si inutile»

+ laliberte.ch/jeunes

Les jeunes talents du cirque se produisent à la Maigrange

Coup de cœur » L'ancienne usine électrique de la Maigrange à Fribourg sera en fête du 22 au 24 juin prochains, à l'occasion du huitième festival Cirqu'ò Jeunes. L'école de cirque Toamême de Fribourg en 2009, il est maintenant organisé tous les deux ans par une association du même nom que le festival, constituée de six jeunes bénévoles. «L'association est encore très liée à cette école de cirque», explique Delphine Grognuz, présidente de l'association. «Tous nos membres du comité sont issus de Toamême», ajoute l'étudiante de 22 ans.

Des écoles de cirque venues de toute l'Europe sont invitées à se produire lors du festival Cirqu'ò Jeunes. L'école de cirque Toamême ayant elle-même voyagé pour se produire à l'étranger, l'association veut donner l'opportunité à ces cirques étrangers de venir à Fribourg. «Ces festivités permettent à une centaine de jeunes talents de se produire ailleurs que devant leur famille», s'enthousiasme Simon Berger, 28 ans. Le programmeur du festival rappelle l'important esprit d'échange et de partage entre les artistes européens.



Tristan Curty (à g.) et Simon Berger (à dr.) du Centre régional des arts du cirque de Lomme, lors de l'édition 2016 du festival Cirqu'ò Jeunes.

E. Aland

L'édition 2018 du festival sera légèrement différente des précédentes puisque, cette année, des spectacles professionnels sont organisés. En plus des jeunes d'Allemagne, de France, d'Italie ou de Fribourg, des anciens de l'école du cirque Toamême, partis faire des écoles professionnelles à l'étranger, reviennent. Les organisateurs ont profité du festival pour les inviter à se produire en terres fribourgeoises.

Un festival d'une telle ampleur demande beaucoup d'organisation. Mais l'association, par son lien avec l'école de cirque, bénéficie de plusieurs

avantages. «Certaines choses nous sont déjà assurées», explique Delphine Grognuz. «Les gradins seront déjà en place à la Maigrange grâce au spectacle de fin d'année de l'école de cirque. Nous connaissons déjà nos invités et nous pouvons compter sur le soutien du public de Toamême», énumère Simon Berger. Finalement, comme ce sont six bénévoles de 19 à 28 ans qui organisent le festival, les attentes du jeune public sont connues par les organisateurs. Ils proposent par conséquent des prix abordables pour tous. » MARGOT KNECHTLE

» Infos: www.cirquojeunes.ch